

« Suis-moi ! » l'homme se leva et le suivit.

Saint Matthieu nous relate ici son propre appel avec une brièveté impressionnante qui manifeste la formidable attraction du maître qu'il se met à suivre. Mais la simplicité de l'expression ne doit pas nous cacher la complexité d'une telle entreprise. Suivre Jésus, qu'est-ce à dire ?

On oublie vite que ceux qui se mettent à suivre Jésus commence par l'emmenant chez eux. Ici on passe du Matthieu attablé à son bureau de 'mafioso', à Jésus attablé avec des 'mafiosi'. De même juste après l'appel de Simon et André, Jésus se mit au chevet de la belle-mère de Simon. Et comment ne pas penser aussi à Jésus s'invitant chez cet autre publicain Zachée ? Accueil qui scandalisera tout autant l'entourage. Si saint Jean dans son évangile montre la suite de Jésus comme une expérience qui ouvre sur le mystère du Père – là où Jésus demeure –, notons ici que, suivre Jésus, c'est avant tout accepter de le voir nous suivre chez nous. C'est même pouvoir entrer pour la première fois en soi-même, en réalité. Nous y reviendrons.

En effet, il y a une deuxième complexité qui apparaît immédiatement alors. Jésus appelle ce publicain pour entrer et manger chez lui. Les pharisiens posent alors une question qui embarrasse bien les disciples. *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* Si on ne les entend pas répondre, c'est sans doute qu'ils se la posent eux-mêmes. Jusque-là, le groupe qui suivait Jésus était composé de solides et pieux marins. Sont-ils entrés eux-mêmes et se sont-ils attablés avec ces gênants nouveaux amis de Jésus ? On a l'impression qu'ils regardent la scène de l'extérieur avec les pharisiens qui ne se sont certainement pas contaminés avec la racaille. Notre expérience du covid peut nous donner une idée du scandale pour ces juifs : manger avec les publicains et les pécheurs, c'était fatalement inoculer le virus du péché. Certes un médecin doit approcher des malades pour les soigner, mais comment le suivre sans être contaminé ? La communauté qui suit Jésus est-elle une communauté de malades contaminants, de soignés en convalescence ou de soignants en tenues aseptisées ? Dans quelles catégories vous rangeriez-vous ?

Nous nous sommes levés ce matin pour suivre Jésus. Or, selon l'adage monastique, on suit Jésus pour vivre un cœur à cœur avec lui mais c'est un coude à coude avec des frères que l'on doit supporter. Le suivre, cela ne veut pas dire s'enfermer dans la sacristie, mais plutôt visiter avec lui notre propre cloaque et oser s'attabler même avec des truands. C'est sans doute pour l'avoir trop oublié qu'on en vient presque actuellement à craindre maintenant les sacristies elles-mêmes comme les pires tripots.

Manger avec qui ? Cette question par ailleurs poursuit les disciples de Jésus. Longtemps après la Résurrection, Paul et Pierre se querelleront encore à ce sujet ; Pierre n'osant ouvertement manger avec des chrétiens venus du paganisme pour ne pas scandaliser des juifs de souche. Ce Pierre qui pourtant avait reçu par trois fois une révélation divine pour braver l'interdit des viandes impures et partager la table du romain Corneille. Il faut mesurer le poids de l'interdit que Jésus brave ici : le drame terrifiant du mal, et son atroce capacité à se répandre en détruisant ce qui est humain en nous.

L'expérience du covid nous a montré combien nous pouvons être démunis devant une contamination. Le péché n'a-t-il pas une telle puissance de contamination ? Qui peut côtoyer la violence, la vengeance, le mensonge ou l'accusation, les attractions addictives et la sexualité débridée ou bien l'arrogance de l'argent-roi ? Qui peut côtoyer de telles choses sans sentir sa propre résistance

défaillir ? Les chrétiens ne sont-ils pas tentés de s'enfermer dans un ghetto rassurant pour suivre Jésus ? Or le confinement spirituel n'est pas moins étouffant que le confinement sanitaire. Il n'existe qu'une seule manière de haïr le péché, c'est d'aimer le pécheur. Il n'existe qu'une seule voie de salut, c'est connaître Dieu. *Efforçons-nous de connaître le Seigneur...* rappelait Osée auquel Jésus renvoie les pharisiens : *Allez apprendre ce que signifie : je veux la miséricorde, non le sacrifice.*

Pourquoi avons-nous tant de mal à connaître Dieu ? Ne profitons-nous pas sans cesse de son incompréhensible générosité ? Comment ne voyons-nous pas que le péché le plus grave et le plus universellement répandu est aussi celui qui nous semble le plus anodin : l'ingratitude. N'est-ce pas l'ingratitude qui abîme tout : de la planète à nos relations privées ? Or l'invariable puissance de la gratuité de Dieu est aussi plaisir de faire miséricorde. Dieu aime et son amour est joie de nous donner, joie de nous pardonner sans jamais s'impatienter. Connaître Dieu, c'est faire l'expérience de son plaisir obstiné à nous prouver son affection pour éveiller notre confiance : la foi. Jésus appelle Mathieu à le suivre. Jésus nous appelle à le suivre, à quitter nos gros soucis et nos petites affaires. Mais pour le suivre où ? Dans sa gratitude envers son Père, à le suivre chez le Père miséricordieux. Cela suppose de passer par chez soi, par notre cloaque intérieur et par le coude à coude avec tous, pour laisser naître au plus intime de soi, une gratuité inconnue : la grâce, la beauté d'une innocence que nous n'aurions jamais osé espérer connaître. Jésus nous invite à connaître Dieu, celui qui est là, éternelle donation et qui désire faire jaillir de nous sa propre miséricorde.